Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 78 (1933)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: C.V. / E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MÉMOIRES

Mémoires du Maréchal Joffre (tome second). La guerre de stabilisation (1915). L'offensive d'ensemble de l'Entente (1916). La mission du maréchal en Amérique (avril-mai 1917). — Un volume in-8 avec 12 pages de gravures hors texte. Prix : 36 francs fr. Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris 6e.

L'intérêt suscité par la publication du premier volume des *Mémoires du maréchal Joffre*, n'était pas dû seulement à leur incomparable valeur historique. Il venait aussi de ce que le lecteur sentait vibrer dans ces pages le cœur même de l'homme qui porta, en 1914, de si lourdes responsabilités et qu'il y trouvait un admirable exemple de maîtrise de soi, d'esprit de décision et d'énergie.

Ces hautes qualités se retrouvent dans le tome deuxième qui embrasse les années 1915-1916 particulièrement angoissantes et si souvent tragiques.

Le front a achevé de se stabiliser, de la Suisse à l'Oise, puis de l'Oise à la mer, mais la ligne de bataille de l'ennemi forme un saillant qui se trouve à cinq journées de marche du cœur de la France. Or, Joffre n'a jamais douté que ce front occidental ne dût être le théâtre des plus importantes et des plus décisives opérations. Sans refuser le concours des armées françaises aux expéditions lointaines, soit pour aider les Anglais à ouvrir les Dardanelles, soit pour aller, par Salonique, au secours du vaillant peuple serbe, il était conscient des difficultés que de telles actions comportaient, et il se fit une règle inviolable de garder en France les forces principales dont il disposait. Les événements devaient prouver qu'il avait vu juste

1915 ne compte, à l'extérieur, que des déceptions : échec de l'expédition des Dardanelles, impuissance de l'armée de Salonique à sauver l'armée serbe, recul désastreux des Russes. En 1916, ce sera le désastre roumain.

Sur le front franco-anglo-belge, si l'offensive de septembre 1915 amène quelques gains de terrain, et inflige des pertes sévères à l'ennemi, elle est contrariée, dès le début, par le mauvais temps et ne produit aucun des résultats que l'on escomptait. Mais, en 1916, l'héroïque résistance de Verdun permet d'attendre le moment fixé pour l'offensive générale qui se déclenche sur la Somme le 1er juin et qui rend possible, en octobre, la glorieuse reprise des forts de Douaumont et de Vaux.

En France, cependant, les politiciens n'avaient désarmé que pendant les premiers mois de la guerre. Dès 1915, ils posèrent la question du contrôle parlementaire dans la zone même du front, de façon telle que Joffre le jugea inadmissible. Ce fut le point de départ des dissentiments qui s'élevèrent entre le gouvernement et le G. Q. G. Ils devaient aboutir, à la fin de 1916, à la démission du général en chef. Les circonstances qui le contraignirent à cette grave décision sont exposées par le maréchal Joffre avec une émouvante et tragique objectivité.

Il termine ses *Mémoires* par le récit de sa mission en Amérique (avril-mai 1917). Il en rapporta, avec le souvenir d'un inoubliable accueil, la certitude de la prompte et active intervention des Etats-Unis pour compenser, dans le camp des Alliés, la défection de la Russie, livrée alors à la révolution.

GUERRE MONDIALE

Campagnes de l'armée roumaine (1916-1919), par le colonel Bujac. — Paris, Charles Lavauzelle et Cie.

Les lecteurs de la *Revue militaire suisse* qui s'intéressent à l'histoire de la Roumanie liront avec grand profit l'ouvrage du colonel Bujac. Ils ne doivent cependant pas s'attendre, en ouvrant ce volume, à y trouver une histoire « romancée » des dites campagnes. Non, l'ouvrage du colonel Bujac n'a rien du roman ; c'est un précis sec et complet des diverses opérations. Du reste l'auteur fait précéder son livre de l'avertissement suivant, tiré de Montaigne : « Ce n'est pas l'histoire, c'est seulement la matière de l'histoire, nue et uniforme. Chacun peut en faire son profit autant qu'il a de l'entendement ».

Les deux premiers chapitres nous informent des conditions dans lesquelles la Roumanie est entrée en guerre et de ses premiers succès en Transylvanie.

Les trois suivants nous dépeignent la vigoureuse offensive des empires centraux contre les forces roumano-russes, la résistance énergique des armées roumaines, très mal soutenues par les troupes du tsar, et finalement le rejet des deux alliés, sur la ligne du Sereth, où les fronts se stabilisent.

Aux chapitres VI et VII, nous assistons à la résistance victorieuse de l'armée du roi Ferdinand sur ce même Sereth, lors de la reprise des hostilités en été 1917, et aux progrès de la contre-offensive roumaine, qui paraît devoir aboutir, lorsque survient un coup terrible : l'armée russe abandonne la guerre par suite de la révolution.

C'est de l'asservissement de la Roumanie que traite le chapitre suivant, où l'auteur nous expose aussi les fautes des puissances de l'Entente et leur responsabilité touchant cette catastrophe.

Mais les jours meilleurs, les jours de délivrance viennent avec les victoires des Alliés, fin 1918 ; et c'est le sujet des chapitres IX et X, qui nous parlent aussi de la captivité de Mackensen.

Le chapitre XI nous ramène à de nouveaux combats ; ce sont ceux que livre l'armée roumaine aux troupes soviétiques hongroises en 1919 ; il se termine avec la constitution de la grande Roumanie.

Ajoutons, pour terminer, que de nombreuses notes à la fin de chaque chapitre, ainsi qu'une annexe de vingt-quatre « appendices » donnent divers détails intéressants ou rapportent le contenu de nombreuses pièces officielles. Enfin, six croquis et une carte de la nouvelle Roumanie permettent au lecteur de suivre très aisément le détail des opérations, et cela d'autant mieux que chaque croquis porte en titre le chapitre auquel il se rapporte.

Ch. V.

GUERRE CHIMIQUE

La protection contre le danger aéro-chimique. Rôle des infirmières, Secouristes et Assistantes du Devoir National. Eléments d'instruction à leur fournir, par le professeur Jacques *Parisot*, de la

Faculté de Médecine de Nancy, et Mme *Ardisson*, infirmière-major S. S. B. M. (Nancy). — Un volume in-8 de 160 pages, avec 6 photogaphies et 1 plan hors texte. Préface de M. le médecin-général inspecteur Sieur. Editions Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg. Prix broché : 10 francs. fr.

L'auteur n'a pas une confiance excessive dans les accords internationaux et estime que, malgré ces derniers, l'insécurité des peuples vis-à-vis du danger aéro-chimique continue à subsister d'autant plus impérieusement qu'à côté d'une insécurité juridique — les protocoles d'interdiction de la guerre chimique n'apportant que des garanties d'ordre purement moral — existe ce qu'il appelle la « triade agressive » ou le « danger aérien combiné », résultant de l'association des trois potentiels : industriel chimique, industriel aérien et potentiel de guerre moderne ; l'ensemble aboutissant, en temps de guerre, à l'explosif, l'incendie et le gaz. D'où un mouvement d'inquiétude qui s'empare des esprits, une série de conférences, la création de ligues contre la guerre chimique et l'abondance de publications consacrées à la question d'agression et de protection, études ayant pour but d'indiquer les mesures effectives à prendre contre le mal moderne, le fléau éventuel de demain.

Les fonctions que l'auteur a remplies pendant la guerre auprès de l'armée française, où il avait l'occasion de diriger le traitement de plus de 15 000 gazés, le rendent très qualifié pour parler des mesures de sécurité contre la guerre chimique et aérienne, non plus de sécurité imaginaire, née des aspirations pacifistes sans lendemain ou de vaines promesses des hommes politiques, soucieux avant tout de leur succès éphémère sur le podium international, mais d'une sécurité réelle, bien que relative, hélas, — celle des mesures préventives et curatives, dont les premières applications datent de la deuxième période de la guerre mondiale et dont l'utilisation sur une grande échelle peut être un jour rendue nécessaire.

Le livre du prof. Parisot est paru quelques mois après les manœuvres aériennes de Nancy, qui ont été conduites sur grande échelle dans le double sens de la défense active anti-aérienne et de la protection passive anti-chimique. C'est cette dernière qui fut dirigée par le prof. Parisot et les mesures qu'il indique dans son ouvrage : organisation des abris, des équipes de secours, répartition des postes par quartiers, — bref, tout ce qui se rapporte à l'organisation sanitaire spécialisée anti-gaz, ont l'avantage d'avoir été expérimentées dans les conditions d'une attaque aérienne simulée, se rapprochant autant que possible des conditions d'une attaque aéro-chimique réelle.

L'immensité de la tâche éventuelle, même s'il ne s'agit que de protection passive des centres de moyenne importance, suggère à l'auteur l'idée du volontariat pour former les équipes de secours. C'est en effet la seule voie pratique qui permette de réaliser nu effort proportionné à la tâche imposée par l'étendue du danger éventuel. Or, dès qu'il s'agit de mobiliser des citoyens, il est nécessaire que ces derniers soient rendus familiers avec les devoirs qu'ils auront à accomplir, d'où le besoin de les éclairer sur les aspects de la guerre chimique et le sens de leur intervention pour le secours aux gazés. C'est le but de l'ouvrage de M. le prof. Parisot et on ne peut que le féliciter d'avoir contribué, avec autant de compétence et de précision, à la vulgarisation du problème aéro-

chimique, car, comme il le dit très justement « on ne pare pas à un danger en se refusant à l'envisager, pas plus qu'en affirmant, au nom d'un pacifisme théorique, qu'il ne doit ni ne peut exister ».

Destiné à servir de manuel de protection et de thérapie anti-gaz, l'ouvrage est fort utilement complété par une instruction pratique à l'usage des infirmières, élaborée par Mme A. Ardisson, infirmière-major et chef d'équipe anti-gaz à Nancy, qui décrit les symptômes les plus caractéristiques d'intoxication par les principaux gaz connus, ainsi que les moyens de secours immédiat aux gazés et de protection spéciale à l'usage du personnel de secours.

S. de St.

Présents ! par le commandant Michelin, avec préface d'André Tardieu et illustrations de P.-A. Bouroux. — Un volume grand in-8 carré de 204 pages. Paris, Union latine d'éditions, 1932. Prix : 70 fr. (français).

Ce volume de luxe, très soigneusement édité, sur beau papier, avec des dessins dans le texte et un croquis hors-texte (il représente l'ouvrage des Rieux), est une suite de monographies consacrées en 1919 à ses anciens compagnons de combat tués à la guerre, par le futur général Michelin, aujourd'hui commandant de l'Ecole militaire d'infanterie et des chars de combat, à Saint-Maixent. Pieux et touchant hommage, ému et émouvant, qui fait grand honneur au chef soucieux de célébrer les hauts faits de ceux qui se battirent ou qui tombèrent à ses côtés. Les portraits qu'il a esquissés d'eux, au lendemain des événements, sont vivants et souvent pittoresques. Des détails précis et sincères donnent une idée exacte de ces événements ainsi que des impressions qu'ils ont provoquées. C'est, en résumé, une bonne contribution aux témoignages fournis par les anciens combattants. L'auteur rapporte ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu, ce qu'il a ressenti. Il s'abstient d'en faire l'objet de réflexions et d'en tirer des conclusions.

Une remarque, pourtant, m'a frappé par sa justesse, d'abord, et aussi parce qu'elle est rarement formulée. Sauf dans le beau livre de Charles Laquièze (*Volontaires*) dont j'ai parlé récemment, les récits des combattants français ne mettent pas suffisamment en relief le rôle éminent que les officiers ont joué pendant la guerre. Aussi ai-je eu plaisir à lire, dans *Présents !* ces quelques phrases de la page 10 :

« Au combat, le soldat fait plus qu'obéir : *il supplie qu'on lui commande*. Quand surviennent les heures de crise, surtout, comme les regards s'accrochent au chef, au camarade éprouvé, avides du mot qui rassure, de l'ordre qui redresse, raffermit ! Si l'ordre ou le mot ne viennent pas, la surprise première est vite flottement, puis désarroi ; mais aussi la phrase nette, le geste décidé, forcent, malgré tout, la résolution. Les individualités généreuses toujours jetaient cette phrase ou faisaient ce geste. Dans l'enfer du champ de bataille, tous les combattants furent égaux en mérite devant l'effort accablant, les rudesses atroces, et devant le sacrifice. Mais ceux qui surent inlassablement montrer aux autres le chemin, ceux qui toujours, à l'appel du devoir le plus âpre, ont répondu : *Présents !* ceux-là prennent d'autorité la première place dans notre admiration et notre reconnaissance. »

E. M.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.